

# ABEGG-STIFTUNG

Communiqué de presse, avril 2013

## EXPOSITION TEMPORAIRE 2013

### LE PLAISIR DE COLLECTIONNER

### OBJETS D'ART ET TEXTILES DE COLLECTIONS PRIVÉES ANCIENNES

**DU 28 AVRIL AU 10 NOVEMBRE 2013**

**TOUS LES JOURS DE 14H00 À 17H30**

*Parmi les textiles et les œuvres d'arts appliqués que possède la Fondation Abegg, il en est un nombre non négligeable qui proviennent de collections privées célèbres du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. L'exposition présente une sélection de ces œuvres, classées selon leur illustre propriétaire d'antan. Par le texte et par l'image, le visiteur découvre la personnalité de ces collectionneurs, tels Albert Figdor, Marzell von Nemes, Alfred Pringsheim ou Edmond de Rothschild. Il peut ressentir à son tour un peu de cette passion qui les animait et apprendre à connaître l'histoire mouvementée de leur collection.*

Les objets sont regroupés par provenance. À la manière de dix cabinets de collectionneurs, l'exposition est donc agencée en dix sections qui présentent les intérêts parfois très divers de ces amateurs d'art. On y trouve ainsi de l'orfèvrerie précieuse, des curiosités extravagantes de la Renaissance et de l'âge baroque, des objets en cristal, des faïences strasbourgeoises, des tapisseries de l'Antiquité tardive ainsi que des soieries et des broderies européennes et ottomanes du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'exposition reconstitue l'histoire des œuvres et tente d'expliquer pourquoi elles ont changé de propriétaire au cours du temps. La destinée des objets est souvent étroitement liée à celle du collectionneur.

#### DES DESTINÉES MOUVEMENTÉES

De nombreuses collections privées de grands amateurs d'art européens ont été dispersées et vendues au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Les ventes aux enchères des collections d'Albert Figdor (1843-1927) à Vienne et de Marzell von Nemes (1866-1930) à Munich, après leur décès, ont été des moments importants de l'histoire du commerce de l'art. Werner Abegg (1903-1984) a pu, par l'intermédiaire de deux marchands d'art, acquérir en 1930 et 1931 des vases de bronze et des textiles provenant de ces collections. Dans d'autres cas, les anciens propriétaires étaient des juifs allemands spoliés par les nazis dans les années 1930 et 1940. Après la guerre, les héritiers ont pu obtenir la restitution d'une partie des œuvres. Par nécessité financière ou par manque d'intérêt, plusieurs des familles ont alors décidé de vendre quelques œuvres isolément ou des parties de la collection. Dans les années 1950, le marché de l'art était florissant aux États-Unis, notamment en raison de l'immigration de gros marchands européens. Ces ventes ont permis aux amateurs d'art de la jeune génération d'enrichir leur propre collection. Werner Abegg était alors établi à New York depuis 1940. Avec sa femme Margaret (1901-1999), il a commencé vers 1950 à acheter régulièrement des objets d'art de haute qualité provenant d'anciennes collections européennes.

### **L'ORFÈVREURIE DE LA COLLECTION PRINGSHEIM**

L'exposition a pour point fort l'orfèvrerie de la collection Pringsheim : des vases d'argent doré du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle à décor gravé et ciselé de grande qualité artistique. Avant l'arrivée au pouvoir des nazis, Alfred Pringsheim (1850-1941), professeur de mathématiques et mécène d'origine juive (et beau-père de Thomas Mann), était un citoyen en vue de la haute société munichoise. En 1938, la Gestapo a saisi les nonante-six œuvres d'orfèvrerie que comptait sa collection. Elles ont été restituées quelques années après la guerre à ses héritiers, qui les ont fait passer aux États-Unis en 1953, puis les ont vendues sur le marché de l'art. Les vases exposés ici ont été acquis par Werner et Margaret Abegg en 1956 et 1960 à New York. Avec ces cinq objets, la Fondation Abegg possède le plus grand ensemble d'œuvres d'orfèvrerie autrefois propriété de Pringsheim conservé dans une collection publique ou privée. Ces œuvres sont d'une importance qui justifie la publication, à l'occasion de l'exposition, d'une étude où sont retracées l'origine et l'histoire mouvementée de la collection d'orfèvrerie d'Alfred Pringsheim.

### **DES TISSUS OTTOMANS**

Outre quelques ouvrages de tapisserie de l'Antiquité tardive et des velours italiens du XV<sup>e</sup> siècle, l'exposition donne surtout l'occasion d'admirer de superbes étoffes ottomanes. Elles renferment grâce à leurs couleurs splendides et à leurs motifs exotiques un très grand pouvoir de fascination. La plupart de ces étoffes proviennent de la collection du baron Edmond de Rothschild (1845-1934) et de celle d'un amateur d'art aujourd'hui presque complètement tombé dans l'oubli, Louis Besselièvre (1862-1914), directeur d'une manufacture d'indiennes en France. Une partie de la collection de textiles de Rothschild a été vendue en 1980 par une galerie londonienne. La Fondation Abegg a acheté quelques soieries qui comptent parmi les plus magnifiques en sa possession. Quant aux textiles de la collection Besselièvre, ils ont été acquis successivement au cours des années, après avoir passé dans d'autres collections privées.

### **UNE «PEINTURE À L'AIGUILLE» DE HAUTE QUALITÉ ARTISTIQUE**

Une fine étoffe de lin – peut-être une nappe – montre une abondance de détails pleins de fantaisie brodés avec délicatesse mais en grand format. Une large frise sur tout le pourtour est ornée de petites scènes de chasse dans diverses régions du monde, relies entre elles par des rinceaux fleuris lui apportant une grâce enjouée. Cette broderie réalisée au XVII<sup>e</sup> siècle en Europe centrale a d'abord appartenu à Leopold Iklé (1838-1922), industriel suisse du textile. Iklé possédait une collection de tissus dont la plupart se trouvent aujourd'hui au Musée du textile de Saint-Gall. Ses descendants ont également été des collectionneurs, et c'est ainsi que des tissus de la collection de Leopold Iklé ont été mis en vente sur le marché de l'art à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

### **DES FAÏENCES STRASBOURGEOISES**

Autre point fort de l'exposition : des faïences strasbourgeoises du XVIII<sup>e</sup> siècle léguées à Werner et Margaret Abegg par le marchand d'art et collectionneur bernois Jürg Stuker (1914-1988). L'ensemble comprend de la vaisselle et des pièces en relief de la manufacture Hannong, datant de 1745 aux années 1770, dont notamment de remarquables plats et assiettes des séries à motifs de fleurs et de chinoiseries. Ces soixante-cinq pièces au total ont fait récemment l'objet de mesures de conservation et d'une étude scientifique dont les résultats sont présentés dans une publication.

Sur demande, nous vous ferons volontiers parvenir par courrier électronique le texte du communiqué.